



A.G.I.S.

Raphaëlle Eirt

Roman

Raphaëlle Eirt

A.G.I.S.

© Raphaëlle Eirt, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4124-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AGIS : Altercrea Gravure Industrielle et Signalétique. Une part de ma vie.

Qu'est-ce que j'ai acquis à AGIS ? Ou plutôt, qu'y ai-je perdu ? Oui, car je pense y avoir perdu une partie de moi, une partie qui aurait pu se construire, mais qui s'est détruite, à l'inverse de ce que je souhaitais. Car à AGIS, j'ai d'abord rencontré Giorgio et Luigi, mes deux patrons, qui décidaient alors d'associer leurs entreprises Altercrea et GIS. Mais je ne savais pas que j'allais connaître un peu plus tard leur collaborateur : Régis, et avec lui le carnage moral que j'allais vivre.

À ce moment-là, je n'étais plus à ça près, dans ma recherche d'emploi. Je venais d'essuyer six mois de lamentables entretiens, de réponses négatives, de remises en questions, avec des gens qui m'expliquaient par des raisons absurdes pourquoi ils ne m'embauchaient pas. « Vous êtes timide. Il vous manque tel logiciel, vous n'avez jamais fait tel truc. On voit que vous manquez de confiance en vous. » Vous manquez de confiance en vous. VOUS MANQUEZ DE CONFIANCE EN VOUS.

Je n'en peux plus de cette phrase, car aujourd'hui, j'ai la trentaine entamée, et c'est ce qu'on me dit encore. Après huit ans à AGIS, suivis de huit mois d'intérim dans une autre boîte, et trois mois dans une autre encore, cette dernière de grande distribution (mon plus bel échec à ce jour), j'entends encore mon interlocutrice de Manpower me dire « Vous avez les capacités, mais vous n'avez pas confiance en vous. »

Tout commence ici. Je marche dans les rues de la ville et me décide (sur le coup de l'énervement de ne jamais convenir aux employeurs des annonces) à sonner à la porte d'une petite enseigne, et peut-être que j'aurai de la chance. Si je pouvais seconder dans sa tâche une personne désireuse d'aide pendant une semaine ou deux, ce serait top, ça me remettrait à flot. Un panneau orange indique en lettres arrondies gris métallisé « Altercrea », au dessus d'une petite porte blanche. Un homme grand et bien bâti m'ouvre.

J'entre donc et m'installe, face à l'homme. Il me demande ce que je veux. « Je cherche du travail et je passe déposer mon CV, au cas où vous auriez besoin de quelqu'un pour vous seconder. » Le téléphone sonne et il répond d'un ton professionnel « Altercrea Giorgio bonjour ? » Je n'entends qu'un brouillard de blabla technique du métier. L'appel ne dure pas, et il se tourne vers moi pour ausculter mon CV. « Faites voir... Ah... Intéressant ! Je cherche justement quelqu'un en ce moment. Je travaille sur un catalogue, et j'ai besoin d'aide car je ne peux pas m'y consacrer entièrement. Je travaille seul dans cette agence.» Il

semble assez sympa et plutôt sérieux, quoiqu'un peu rigide et pointilleux. Il se tient droit comme un i, et porte une chemise de couleur pastel, très propre sur lui. « Ecoutez, je vais voir avec mon associé, puis je vous rappelle pour un entretien où nous vous verrons tous les deux. » Son associé ? Mais ? Je ne rêve pas : il vient de me dire qu'il est seul ici. Qu'est-ce que ça veut dire ? Oh, et puis je ne m'en inquiète pas plus, ayant la satisfaction d'avoir fait bonne pêche.

Quelques jours plus tard, j'y retourne, avec un dossier de travaux effectués dans diverses missions d'intérim, en plus de mon CV. Je retrouve Giorgio, accompagné cette fois-ci d'un homme, au teint mat, légèrement courbé sur lui-même, une coupe de cheveux en brosse, chemise et pli du pantalon soignés, portant des lunettes fines aux verres rectangulaires. Ce dernier me fait d'emblée un grand sourire, et me serre la main d'une poignée plus rapide que celle de Giorgio. Je suis Luigi Buffalo, m'annonce-t-il. Il a l'air empressé, comme s'il allait faire un rallye. J'apprendrai plus tard qu'il en est passionné. Ils s'installent tous deux face à moi. Luigi a des étincelles dans les yeux. « Vous tombez à point. On a besoin de quelqu'un dès que possible. » Il m'a l'air emballé par mon attitude. Je sors mon book professionnel, que j'ai pris soin de réaliser propre et soigné. Je leur montre mes travaux.

« Ah ! Vous avez déjà travaillé en imprimerie. Vous avez fait des catalogues et cartes de visite. Bien. Oh ! Et j'ai vu sur votre CV que vous connaissez la gravure ? » La gravure, LA GRAVURE. Ce mot résonne aujourd'hui dans ma tête comme marqué au fer blanc. Gravé, en somme. Vous comprendrez pourquoi par la suite.

Giorgio quant à lui, qui semblait emballé à ma première venue, se tient en retrait et observe silencieusement Luigi, d'un air amusé, concentré toutefois. « Oui, je connais la gravure artisanale. Je l'ai pratiquée pendant mes études », je précise. Luigi montre vite son contentement à cette nouvelle. « Bon, c'est très bien. Parce que dans notre société, on fait de la gravure industrielle, ça vous parle ?

— Euh... je crois voir ce que c'est. C'est la même chose mais sur machine ?

— C'est ça. »

Giorgio, soucieux de sa propre situation, s'empresse de revenir à ses oignons. Il apostrophe Luigi « Oui, mais la priorité, c'est l'annuaire du BTP. » Il se tourne vers moi. « Vous êtes disponible rapidement ?

— Oui, dès que nécessaire. »

Luigi ajoute qu'il y a un point à régler, car ils acceptent de me faire une

« Action de formation préalable à l'embauche » que l'ANPE* a mise en place, donc trois mois de formation, débouchant sur un emploi, car selon Luigi, « Vous avez besoin, les jeunes, qu'on vous fasse confiance. Le problème aujourd'hui, c'est que beaucoup d'employeurs ne veulent pas laisser leur chance aux jeunes. Moi je ne suis pas dans cet état d'esprit. » Il se tourne vers Giorgio en faisant un signe de tête affirmatif. Giorgio lui rend un regard d'approbation. Cependant, ni l'un ni l'autre n'ont les informations justes pour mettre en place ce procédé, et Luigi me demande de m'en occuper en récoltant les éléments à l'ANPE. Je n'ai pas très envie de devoir faire ça, encore de la paperasse à se coltiner, et puis les flemmards, ils ne veulent pas s'en occuper, c'est quand même à eux de gérer ça, non ? Et puis bon, cette histoire de gravure... Mais pour l'heure, je trouve déjà du travail. Et une promesse d'embauche, après deux ans alternés de stages, de chômage et d'intérim, ça ne se refuse pas. Mes parents ne pourront plus me faire la leçon de morale.

À cette époque, je vis chez mes parents. C'est pas du joli joli au niveau de nos relations. Ils sont pressés de me voir m'en aller, et le sous-entendent par des remarques au quotidien. Ma mère me somme de prendre le premier job que je trouve : usine, caissière, etc... Je tiens bon dans ma motivation à bosser pour les imprimeurs. Je croise mon père, en pleine dépression, tantôt dans la cuisine, tantôt au sortir de la salle de bains. Ce dernier dit aux repas de couples d'amis qu'il veut que je sorte de la maison. « On n'en peut plus de la voir comme ça. » Moi, je me sauve de la table, et je me replie dans ma chambre. J'écoute par la fenêtre leurs plaintes de m'avoir encore chez eux, que mes études d'art ne m'ont servi à rien. Et que j'aurais mieux fait, dicit ma mère, de faire des études en langues étrangères, moi qui avait des capacités pour ça. J'aurais été dans le tourisme. Horreur. Le seul stage en tourisme que j'ai fait à quatorze ans m'avait vaccinée contre ce genre d'emploi. Je réceptionnais des fax, aux côtés d'une femme qui faisait des sourires et promettait la lune à des clients exigeants. Commerciale, pas pour moi. J'ai pas la fibre.

Mais revenons à AGIS. Donc quelques jours plus tard, je me présente à l'agence, et Giorgio m'accueille avec le sourire. « Tu vas bosser avec moi sur l'annuaire du BTP. Tous les deux ans, on fait cet annuaire, pour les artisans BTP des départements Loire et Haute-Loire. » Quarante-deux et quarante-trois : cette alternance entre deux chiffres et mentalités me suivra pendant ces huit années de labeur à AGIS. Pour le meilleur et le pire. Il me montre le travail, et comme ce sera toujours ainsi avec lui, il me présente l'ordre de mes tâches à effectuer sur un bureau situé à ma droite.

Les bureaux sont vers l'entrée mais changeront de place maintes et maintes fois par la suite. Au début, ils sont là, près des présentoirs de dépliants, puis ils se déplaceront plus loin dans la longue pièce éclairée aux néons. L'agence est un ancien hangar de menuisier que Giorgio a racheté avec l'aide de son père. La pièce comporte une seule fenêtre très en hauteur, en verre dépoli. Elle est haute de plafond et s'y trouvent des bureaux alignés, du matériel informatique, plus loin le nécessaire à reprographie, la plieuse, la relieuse, le massicot. Giorgio a accroché sur les murs les affiches et panneaux qu'il a réalisés pour des entreprises. Sur le côté de cette pièce, une porte et une rangée de petites fenêtres donnent sur une autre partie du hangar tout aussi haute de plafond, qui contient ce qui sert à couper les matériaux et les stocker, et des tables larges pour travailler leur préparation (perçage, ébavurage). Le chauffage est inexistant dans cette partie de l'atelier. Dans le coin, une petite pièce séparée par une porte coulissante, qui donne sur un coin de cuisine avec le strict minimum pour y manger. Une machine à café, un micro-ondes et un frigo. Le lieu est bas de plafond et pas très engageant. Il y fait froid en hiver.

Je travaillerai toujours sur un Mac, avec les outils de mise en page tels que les connaissent et utilisent les infographistes, depuis le début des années quatre-vingt dix : la Créative Suite Adobe, et Acrobat. Donc sur le bureau à ma droite, Giorgio a posé des feuilles A4, sur lesquelles il y a ce que je dois effectuer. Là, pour l'instant, il vient de me briefer sur le catalogue, à composer sur QuarkXpress, un logiciel de tableur et mise en page avec insertion de texte et image. Le boulot est assez ingrat, plutôt répétitif, et la présentation de cet annuaire est, je le dis comme je le pense : moche. Déjà, il est en bichromie (deux couleurs seulement), noir et vert. Et puis l'action à effectuer, c'est placer du texte dans des cases qui ont été pensées à l'avance par Giorgio. Ce dernier décide de l'identité visuelle des travaux, qui lui sont dictés ou exigés par des particuliers ou entreprises qui en font la demande. Ainsi, on voit débarquer dans l'agence tous types de gens qui désirent « mon logo ceci, ma carte de visite cela, et mettez-moi le bandeau en rouge, et je veux que l'entête soit arrondi...(etc) », bref, des exigences de clients plus ou moins accommodants ou pénibles, et aussi celles que leurs patrons ont avec eux. Certains restent discuter et boire le café avec Giorgio, à l'ancienne, alors que moi je trime sur mon ordi ou dans l'atelier. J'entends les quolibets de la région, des boîtes qui ouvrent ou ferment, des changements, à droite à gauche. Parfois, certains s'éternisent et la matinée de Giorgio se transforme limite en réception au bar du coin. Il écoute les histoires

des uns et des autres et dit aussi qu'il a du travail.

Il est vite exigeant et dur avec moi, et me parle de ce contrat de trois mois de formation avec une détermination à m'apprendre des tâches précises, à ce que je sois autonome dessus à l'issue de ce temps de stage. Car je vais être embauchée, insiste-t-il. Alors il regarde sans cesse ce que je fais et me fait des remarques sur la propreté de mon travail, sur ce que j'ai à gérer au millimètre près. Je mets quelque temps à savoir me servir du massicot, préparer les textes adhésifs, apprendre à les maroufler sur des supports de différentes tailles. À mettre en marche le copieur pour imprimer tous les documents, les plier, les emballer, avec un papier plastique fin, les placer dans un petit carton neuf, issu d'un stock, sans cesse approvisionné, et coller le petit autocollant « Altercrea, Giorgio Di Pasta, tel, adresse etc... »

Puis, de semaine en semaine, Luigi, qui passe les jeudi, vient de temps en temps voir l'avancement de mon travail sur le fameux catalogue du BTP. Un jour, Luigi me dit qu'après avoir finalisé cet annuaire, il aimerait me faire découvrir la partie de l'entreprise située à Aurec, dans la Haute-Loire. Il m'informe que je devrai y aller, pour rencontrer Régis, son second associé, et Constant, l'employé qui est tous les jours là-bas pour la gravure industrielle. Giorgio approuve en faisant oui de la tête, car ma mission première d'aide sur l'annuaire tend à s'achever. Ensuite, ma présence sera indispensable à l'agence, je le seconderai dans les travaux d'infographie, la découpe des affiches, la pose des lettres adhésives, la création et mise en page, toujours approuvés par son œil professionnel. Mais, j'aurai de temps à autre à me rendre à Aurec. Car Luigi et Giorgio, je l'ai trop vite oublié, associent leur entreprises, Altercrea et GIS. Les deux vont fusionner et devenir AGIS. Je suis bien sûr impliquée dans cette fusion, et d'après Luigi, puisque j'arrive ici, au moment où cela se produit, je vais faire le lien évident entre Giorgio et Régis, qui travaillent en association, par téléphone. Je verrai très vite qu'ils ne s'aiment pas. Régis, m'explique Luigi, est son autre associé, qui gère la gravure, et a sous ses ordres Constant. Ce dernier l'avait secondé pendant la période de son accident aux cervicales, il y a quelques années. Il est un peu « speed », d'après Giorgio, et plutôt maniaque, tout comme Luigi. Ca y est, me dis-je, je suis mise dans la confiance malgré moi des jugements déjà présents entre eux. Et puis trois associés, c'est une triangulaire, est-ce que ça fonctionne ce type de rapport ? Est-ce qu'il n'y en a pas toujours un à part dans l'histoire ?

Je vis encore chez mes parents, du fait du stage, certes avec une promesse

d'embauche à la clé, mais jamais rien n'est acquis. L'entreprise se trouve à quarante minutes de train de chez eux. Ces derniers sont aux anges de ne plus me voir chez eux toute la journée, cela va sans dire. « Et ça se passe bien ? Il a l'air très bien ce Giorgio. T'es sûre que ce stage aboutit à une embauche ? » Mais arrêtez avec vos questions. Je m'y rends donc tous les matins, levée à six heures, pour y arriver à pied, de la gare, à huit heures.

Un jeudi parmi d'autres, Luigi vient me voir à mon bureau : « Pauline, dit-il, tu vas venir à Aurec, dans l'autre partie de l'entreprise. On va te montrer comment ça se passe chez nous, et tu rencontreras Régis et Constant. La semaine prochaine, mardi, Régis t'expliquera notre partie, ce que l'on y fait. » Je n'ai pas le choix, donc, me dis-je. Luigi me précise que la partie de GIS est à la campagne, il me fait limite de la pub pour le lieu, dans un cadre verdoyant, à deux pas des bords de Loire. C'est la montagne, le bon air. Mais il fait l'impasse de me décrire son associé tel qu'il est vraiment. Il fait l'impasse de me décrire ce qu'est réellement le métier de graveur industriel. Et cela, je ne l'ai toujours pas digéré depuis. Car à ce moment, je suis encore en contrat aidé, en stage, sans engagement réel dans cette entreprise, et je ne me doute pas de ce que l'on veut m'y forcer à faire, sur le long terme. Aussi, j'ai envie de m'y investir, car on me promet un épanouissement personnel. Je regarde Luigi avec plein d'étincelles dans les yeux : ah oui, ça a l'air chouette, il me dit tout ceci avec son grand sourire, ses deux collègues d'Aurec n'ont pas l'air d'être des mufles, il semble bien les aimer. Vu que Luigi est agréable et avenant, je me dis que les autres sont à son image, sinon il n'aurait pas choisi de travailler avec eux. Grande naïveté m'a prise d'entretenir ces belles pensées. Luigi m'explique qu'il viendra me chercher à la station de train, à mi-chemin entre chez mes parents et Saint-Etienne, lieu de l'agence de Giorgio. Puis on fera de la route de montagne. « Je roule un peu vite, je te préviens. Mais je fais attention. » fait-il bien de me préciser. Et je passerai la journée avec eux. « Prévois ton pique-nique. » me dit-il avec entrain, comme si on allait faire une journée de marche. Luigi est aussi un marcheur, en plus d'être un pilote de course.

Ce mardi-là, je ne m'imagine pas encore qu'il sera habituel, routinier, les mois qui suivront. Je le vois comme une virée de découverte. Quelle erreur je fais, car je m'y prépare à moitié, psychologiquement. Etant anxieuse de nature, je n'ai pas compris que Luigi fait tout pour que je me sente à l'aise, en bon commercial qu'il est. Donc je ne suis pas sur mes gardes. On appelle communément cela de la manipulation. Celle-ci est tellement insidieuse, qu'elle passe pour de la camaraderie, et Luigi serait presque le beau-père que je n'aurai jamais. L'oncle

idéal. Le gentil tuteur. Paternaliste qu'il est, il veut que ses associés et employés forment une belle famille harmonieuse. C'est tout à son honneur.

Alors il me récupère à la gare, puis il conduit comme un forcené. On a encore une trentaine de kilomètres pour arriver à Aurec, me dit-il, empressé. Il emprunte donc ces fameuses routes de campagnes le long desquelles tout en tenant le volant de façon sportive, il bavarde presque en monologue pour combler le vide que je laisse de par ma timidité légendaire. « Tu sais, me confie-t-il, tu vas travailler avec Régis et Constant. Régis, comme je te l'ai dit, c'est mon associé depuis quelques années. Je peux compter sur lui. Il est sérieux. » Il ne m'en dit pas plus. Par contre, il s'étend en éloges sur Constant. « Constant, lui, c'est pas un drôle c'est sûr. Mais il travaille très bien. Il est d'égale humeur tous les jours. Il est timide, lui aussi, il ne parle pas souvent, mais il est adorable, c'est une crème. Et il est très appliqué dans son travail. Ca fait un an qu'il est chez nous. »

Il m'a présenté le neveu, et le fils de sa famille fabriquée, c'est l'idée que je m'en fais. Et moi ? Vais-je être une fille gentille, une sœur modèle ? Il me parle vite fait de la commerciale, Ilda. Une femme de caractère, qui s'occupe de relier les clients à la boîte, et qui a son franc parler. Je l'apercevrai de temps à autre, mais pas longtemps. Elle travaille à son compte et loue ses services à Luigi et Régis, qui n'en voudront plus, peu de temps après mon arrivée.

Après une demie heure de monologue « luigiesque », et passé un panneau indiquant « Département de la Haute-Loire. » nous tournons sur la droite dans une petite allée, bordée de hauts cyprès d'un côté, et de l'autre, deux maisons. La première est une menuiserie, peu entretenue, dans la cour de laquelle gisent tous types de matériaux à l'abandon. L'herbe folle y pousse en tous sens. Un grillage la sépare de l'autre. Après un tour complet au fond de l'allée, nous nous garons devant la seconde maison sur le trottoir peu prononcé. Celle-ci est beaucoup plus grande. Le parc autour y est impeccable, l'herbe à ras, très bien tondue. Rien ne dépasse. Une petite porte à l'entrée, et un grand portail sur le côté, aux barreaux de couleur vert bouteille. Tout est propre, les murs sont de coloris orangé, une grande enseigne vert clair surplombe le toit. « GIS. Gravure Industrielle et Signalétique. » y est inscrit en très grandes lettres bâton, puis dessous, en plus petit, est précisé « Gravure sur plaques alu, PVC, fabrication laser de tampons, lettrage adhésif de véhicules, et panneaux de signalisation, impression sur tous supports. » Cette bâtisse ressemble en tout point de vue à la maison de ma tante, maniaque de surcroît, sauf qu'ici c'est une entreprise.

Je marche derrière Luigi, qui apporte avec lui sa caisse dans laquelle il y a les